

## Exercices

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre III, extrait du poème *Melancholia*, 1838

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
O servitude infâme imposée à l'enfant !  
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant  
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -  
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
Qui produit la richesse en créant la misère,  
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »  
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,  
Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !  
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,  
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !  
O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,  
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,  
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux ! »

- 1) Qui sont les ouvriers au XIX<sup>e</sup> siècle ?
- 2) Que dénonce Victor Hugo dans ce poème ? Sera-t-il entendu ?
- 3) Comment les ouvriers peuvent-ils revendiquer des conditions de vie plus dignes ? Citez un exemple précis.
- 4) La durée du travail a-t-elle changé entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle ? Quand ? Grâce à quoi ?

Histoire. Sujet d'étude : Être ouvrier en France (1830 – 1975).

Question 1.

- 1a. Quel est le thème commun à ces deux affiches ? Qui les a fait publier ?  
 1b. À l'aide du tableau suivant que vous reproduirez sur votre copie, décrivez chacune des deux affiches.

Points d'analyse	Affiche A	Affiche B
L'image (personnages et lieux)		
Le texte (idées exprimées)		
Le point de vue (l'affiche est-elle favorable ou défavorable à la mesure ?)		

- 1c. D'autres mesures en faveur des ouvriers ont été mises en œuvre en 1936. Citez en deux et présentez le contexte dans lequel elles ont été prises.

Document A. Affiche patronale, juin 1936.

Document B. Affiche de la CGT, juin 1936.



Affiche de Léon Blot, Edimédia, Paris



Affiche de Peiros, Biblio.nationale de France, Paris.

HISTOIRE – Situations du sujet d'étude : Être ouvrier en France... (1830 – 1975).

Question 2.

Première situation

1892, la grève de Carmaux et Jean Jaurès.

Questions

2 a. D'après les documents 1 et 2, quels événements sont à l'origine de la grève de Carmaux ?

2 b. Selon Jean Jaurès, quelles sont les conséquences politiques nationales de la grève ?

2 c. Quel rôle a joué la grève de Carmaux dans la vie de Jean Jaurès ?

Document 1.

Après les élections municipales, le directeur me mit en demeure de choisir entre mes fonctions de maire et d'ouvrier de la Compagnie. Il en coûtait à la mine qu'un ouvrier sous ses ordres fût maire<sup>1</sup> et d'aller lui tirer le chapeau quand les circonstances le voudraient. Je n'acceptai ni l'un, ni l'autre et je répondis au directeur que lorsque j'aurais besoin de prendre des journées pour remplir mes fonctions de maire, je ne m'absenterais du travail qu'après avoir régulièrement demandé la permission.

1. En mai 1892, Jean-Baptiste Calvignac, ouvrier et secrétaire général du syndicat de la mine, a remporté les élections municipales et il est devenu maire de Carmaux.

Mémoire de Jean-Baptiste Calvignac, in Rolande Trempé, *Le Mouvement social*, cité par la Documentation photographique N°6005, 1973.

Document 2.

La grève de Carmaux est terminée. On en peut maintenant marquer les résultats. Ils sont grands, très grands et durables. Il y en a de deux sortes : les uns, immédiats, les autres plus ou moins éloignés. (...) Il est certain maintenant qu'aucune compagnie, aucune société industrielle n'osera créer des difficultés aux ouvriers investis d'un mandat électif : le suffrage universel s'est défendu trop énergiquement pour qu'on puisse l'inquiéter de nouveau. Ainsi, dans toutes les agglomérations industrielles d'abord, et bientôt de proche en proche, dans toutes les communes, les salariés auront une part du pouvoir administratif ; il y aura là pour le socialisme comme des forteresses locales, et de plus les travailleurs auront là un point d'appui pour envoyer des représentants dans toutes les assemblées, dans les conseils généraux, à la Chambre et au Sénat même. (...) La victoire de 3 000 ouvriers permet d'affirmer que la solidarité des millions de salariés qui peinent en France aura bientôt raison de toutes les résistances.

Jean Jaurès, *La Dépêche*, 8 novembre 1892

### Deuxième situation

1936, les occupations d'usine.

#### Questions

- 3 a. D'après les documents 1 et 2, qu'est-ce qui caractérise les grèves de 1936 : type de grève, ambiance... Justifiez votre réponse.
- 3 b. Qu'est-ce que le document 1 nous apprend sur les conditions habituelles de travail dans cette usine ?
- 3 c. Dans quel contexte politique ces grèves se déroulent-elles ?

#### Document 1.

Cette grève en elle-même est une joie. Une joie pure. Une joie sans mélange. Oui, une joie. J'ai été voir les copains dans une usine où j'ai travaillé il y a quelques mois. J'ai passé une heure ou deux avec eux. Joie de pénétrer dans l'usine avec l'autorisation souriante de l'ouvrier qui garde la porte. Joie de trouver tant de sourires, tant de paroles d'accueil fraternel. Joie de parcourir librement ces ateliers où on était rivé sur sa machine. Joie d'entendre, au lieu de fracas impitoyable des machines, de la musique, de chants et des rires. On se promène parmi ces machines auxquelles on a donné pendant tant et tant d'heures le meilleur de sa substance vitale, et elles se taisent, elles ne coupent plus les doigts, elles ne font plus mal. (...) Bien sûr, cette vie si dure recommencera dans quelques jours. Mais on n'y pense pas. Enfin, pour la première fois et pour toujours, il flottera autour de ces lourdes machines d'autres souvenirs que le silence, la contrainte, la soumission. Des souvenirs qui mettront un peu de fierté au cœur, qui laisseront un peu de chaleur humaine sur tout ce métal.

Simone Weil, *Visite à un atelier parisien*, La Révolution prolétarienne, 10 juin 1936. Œuvres complètes, Gallimard, 2002.

#### Document 2. Bordeaux, 1936, grève aux chantiers navals.

Dans Michel Margairaz, Danielle Tartakowsky, *L'avenir nous appartient*, Larousse, 2006.



